
M A N U S C R I T

LA TRILOGIE DE LA MÉMOIRE

d'Arne Lygre

traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy

cote : NOR23D1351

**année d'écriture de la pièce : 2020
année de traduction de la pièce : 2023**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

La Trilogie de la mémoire

Pièce en trois actes :

Souvenirs de nous / Tu existes / J'oublie

Souvenirs de nous

Un acte

Le père

La mère

Le fils

Le père

Je suis un homme.

La mère

Je suis une femme.

Le fils

Je suis un enfant.

Le père

Je suis père.

La mère

Je suis mère.

Le fils

Je dors. Je pleure. Je souris. Je ris.

Le père

J'ai une femme.

La mère

J'ai un mari. Je suis amoureuse.

Le fils

J'ai deux parents.

Le père

Je suis propriétaire.

La mère

Oui. On est propriétaires. Je l'ai dit à mon mari dès que j'ai découvert l'annonce immobilière. C'est là qu'on va habiter, j'ai dit. Maintenant tu vas t'assurer qu'on ait cette maison, j'ai dit.

Le père

La maison est située sur une petite colline, un bout d'une langue de terre. Le jardin s'étend jusqu'aux rochers.

Le fils

J'ai une chambre à moi.

La mère

La fenêtre du salon donne sur la mer.

Le fils

J'ai sept ans. J'ai onze ans. J'ai quatre ans. Je suis adolescent.

Le père

J'ai une trentaine d'années. J'ai une vingtaine d'années. Je viens d'avoir quarante ans.

La mère

Je suis un peu plus âgée que l'homme avec qui je suis mariée. Parfois il plaisante avec ça. Il me dit : si t'es pas gentille, je te remplace par quelqu'un de plus jeune et de plus mignon.

Le fils

Maman rit. Elle n'arrête pas de rire.

Le père

Je souris.

La mère

Il ne s'en sortirait pas très longtemps sans moi.

Le fils

Je n'ai pas de frères et sœurs.

La mère

C'est nous trois, en quelque sorte. On est beaucoup seuls. On vit comme ça, un peu à l'écart.

Le père

On est beaucoup ensemble.

Le fils

Je suis allongé dans mon lit. J'entends mon père en bas dans la salle à manger. Il met de la musique, mais tout bas, pour ne pas me réveiller.

Le père

Je l'entends se lever. Marcher sur le plancher de sa chambre et descendre les escaliers. Il dit : Je n'arrivais pas à dormir. Il demande : Je peux m'asseoir un peu avec toi ? Il dit : on va faire une fête avec la classe dans quelques semaines. Il dit : je crois que je vais y aller.

Le fils

Il dit : Je trouve que tu devrais y aller. Il dit : Parfois il faut faire des choses qui nous font peur. Il dit : Mais on n'a pas besoin d'y penser maintenant. Il dit : Maintenant on reste ici à écouter de la musique. Il dit : Tu n'es pas assez âgé pour aimer cette musique, mais tu l'aimeras peut-être quand tu seras plus vieux justement parce qu'on l'aura écoutée ici ensemble.

La mère

Je les entends en bas.

Le père

Il n'aime pas ce que je lui fais écouter, mais il fait semblant. Il bouge la tête. En rythme.

La mère

Mon mari adore la musique.

Le fils

J'adore la musique.

Le père

On reste longtemps assis là. On se dit bonne nuit. Et on va se coucher.

La mère

Je m'endors.

Le fils

J'ai quatorze ans. J'ai cinq ans. J'ai neuf ans.

La mère

On loge dans un petit hôtel. On est allongés au bord de la piscine. Son transat est un peu éloigné des nôtres. Il est absorbé par un livre et il ne fait pas attention à nous. Pas avant qu'il ne bute sur un mot et qu'il nous demande ce qu'il signifie. Aucun de nous ne peut répondre, et je ressens une sorte de joie d'avoir un fils qui lit des livres qui contiennent des mots que je ne comprends pas moi-même.

Le fils

Je suis assis sur le canapé du salon. Je mets une jambe sous l'autre. C'est l'été. Ou plutôt il fait chaud. Un jour de printemps peut-être. La porte de la véranda est ouverte. Ma mère revient du jardin. Elle me regarde avec un sourire. Elle ne dit rien.

Le père

Je suis devant la fenêtre de notre chambre. Je regarde la pelouse, les meubles de jardin, la haie, les plantes, et je vois de la neige, ou plutôt des flocons de neige dans l'air. Les premiers de l'année, je pense. C'est trop tôt, je le sais, ça ne tiendra pas, je pense. Au bout d'un

moment, je vois le bus scolaire arriver, s'arrêter et mon fils en sortir et faire un signe au chauffeur quand les portes se referment.

La mère

C'est le milieu de l'hiver. Il fait froid dans la maison. L'électricité est coupée depuis plusieurs heures, et on n'a plus de bois. On est seuls à la maison, mon fils et moi, et on a apporté nos couettes dans le salon. On les double et on se colle l'un contre l'autre. On a allumé des bougies dans la pièce. Il s'endort sur mes genoux.

Le père

Je suis dans la voiture. Ou plutôt nous. Tous les trois. On a fait une randonnée dans la montagne. On est fatigués. Ma femme est assise à côté de moi. Elle a les yeux fermés, elle se repose. Je regarde mon fils dans le rétroviseur sans qu'il s'en aperçoive. Il est en train de sourire.

Le fils

Il y a une voiture à pédales. Je vois mon père me pousser dans une pente. Ma mère nous regarde. Un truc comme ça. Je ne sais pas quel âge je dois avoir à l'époque, mais c'est le premier souvenir que j'ai.

Le père

Ce n'est pas son anniversaire, mais on lui fait quand même une surprise. On lui bande les yeux avec un foulard et on le conduit dans l'allée du jardin vers le ponton. On attend un instant, on lui demande s'il est prêt, il dit oui et il enlève son foulard. Il découvre alors son nouveau bateau. Le bonheur sur son visage à ce moment-là.

La mère

Ce n'est pas sa naissance, ce n'est pas le moment où on l'a posé sur ma poitrine, ce ne sont pas les premières fois où j'ai dû lui faire ses soins toute seule, ce n'est pas le retour en voiture, c'est quand pour la première fois j'ai été réveillée par ses pleurs dans notre nouvelle maison. Je somnolais en attendant que ça arrive. Qu'il ne dorme plus profondément, mais qu'il se

mette à pleurer, qu'il ait besoin de moi, qu'il exige que je m'occupe de lui. Que je sois indispensable.

Le fils

J'aime la mer. J'y vais dès que le temps le permet. Après l'école ou le week-end. Mais c'est notre petit pêcheur ? ils disent quand je rentre à la maison. Si j'ai attrapé un maquereau, un cabillaud ou autre chose, ils disent : "On va encore avoir à manger demain".

Le père

On est heureux.

La mère

On est heureux.

Le père

Je pense : ça peut être ça la vie.

Le fils

J'ai un copain dans ma classe. Je me dis que je vais lui demander de venir à la maison après l'école. C'est un peu loin, je lui dis, mais mon père pourra te ramener ce soir. Il dit toujours oui. Oui, j'ai envie, il dit.

Le père

Il passe beaucoup de temps avec le voisin. Il a quelques années de moins que notre fils, mais ils s'entendent bien. Ils font du bateau ensemble ou ils vont dans sa chambre. Regarder un film. Jouer à des jeux. Discuter.

La mère

C'est quelqu'un de bien. Ça se voit. À la façon dont il se comporte avec son ami. Parfois je reste dans la cuisine et j'écoute en cachette ce qu'ils se disent dans le salon. Il m'arrive d'être fière de lui. Quand je vois à quel point il est attentionné. C'est la chose la plus importante, je pense. D'être quelqu'un de bien.

Le fils

Tu es quelqu'un de bien, ils disent. Mon père et ma mère. Tu pourras faire ce que tu veux, ils disent. Quoi que tu décides, ils disent.

Le père

Je pense : Tant qu'il est heureux.

La mère

La gentillesse. C'est ce qu'il y a de plus important.

Le fils

Ma mère vient nous apporter à manger. Elle me regarde et sourit. Et puis elle part. Mon ami dit : Tu as des parents cools. Je pense : oui c'est sans doute vrai.

Le père

Je l'emmène faire un long voyage en voiture. On dort dans des hôtels et dans des campings, on se baigne dans la mer ou dans des rivières de montagne, on saute de plongeoirs dans des piscines, je dis oui à toutes ses propositions, il dit oui à toutes les miennes.

Le fils

Il dit : Un voyage entre mecs. Il dit : Une petite semaine. Il dit : Juste nous deux.

Le père

Il n'est pas aussi réservé qu'à la maison. Il parle, il pose des questions, il veut en savoir plus. Il veut que je lui raconte des choses sur moi que j'ai presque oubliées moi-même. Comment j'étais quand j'étais jeune. Comment était ma vie.

Le fils

On passe un bon moment.

Le père

Je lui achète des vêtements. On voit un match de foot. On va dans un parc d'attractions. On mange dans de bons restaurants, il goûte des aliments qu'il n'aurait jamais touchés avant. Sur le chemin du retour, sur une route déserte, il conduit pour la première fois.

Le fils

Je peux y arriver.

Le père

Tu es doué.

Le fils

Merci.

Le père

Pas si vite.

Le fils

Je roule à quarante kilomètres heure.

Le père

Tu peux aller jusqu'à cinquante.

Le fils

Je monte presque jusqu'à soixante.

Le père

Tu t'en sors bien.

Le fils

Je dis : J'accélère encore. Je dis : je monte jusqu'à cent !

Le père

Je souris.

Fils

Je ris.

Le père

Il s'arrête et se gare le long de la route. On reste là un moment.

Le fils

C'était cool.

Le père

On pourra conduire un peu de temps en temps. Le soir.

Le fils

C'est vrai ?

Le père

Mais ne dis rien à maman. Pas encore. Tu es trop jeune. Et elle est toujours un peu inquiète.

Le fils

Je sais.

Le père

Elle a toujours peur pour toi.

Le fils

C'est mignon. J'aime bien.

Le père

Oui. Moi aussi. Dans le fond. Qu'elle pense toujours à nous. À toi et moi.

Le fils

Elle voulait venir avec nous.

Le père

Pour faire ce voyage ?

Le fils

Oui. Elle n'a rien dit, mais je l'ai vu.

Le père

Elle avait besoin de se reposer.

Le fils

Comment vous vous êtes rencontrés ?

Le père

Maman et moi ?

Le fils

Oui.

Le père

Je ne me souviens pas vraiment. Tout d'un coup, elle était là. À une fête je crois. On connaissait des gens en commun. Et après, ça a été nous.

Avant j'étais différent.

Le fils

Différent ?

Le père

Oui. Pas aussi stable. Plus inconstant. Un jour, je voulais une chose, le jour suivant une autre.

Le fils

Comment ça ?

Le père

Ça dépendait de ce qui m'intéressait. De ce que j'avais envie de faire. Avec qui j'étais.

Le fils

Tu avais beaucoup d'amis ?

Le père

Oui. Ou... des amis. Quelques-uns.

Le fils

J'en ai deux.

Le père

Tu m'as moi.

Le fils

Oui, je t'ai toi. Toi et maman.

Le père

Je ne connais personne aussi bien que je te connais toi. Tu es mon être humain. Si je devais en choisir un. Ce serait toi.

Le fils

C'est étrange de dire ça. Mon être humain.

Le père

Oui, peut-être. Mais c'est vrai. Je crois que c'est ce qui arrive quand on a un enfant et qu'on choisit de vivre avec la mère de l'enfant. L'enfant devient alors la chose la plus importante. Et puis on dit des choses étranges.

Le fils

Tu aurais pu faire un autre choix ?

Le père

J'étais quelqu'un d'autre.

Le fils

Tu aurais pu ?

Le père

Non, en fait pas. Je suis revenu. Et puis on t'a eu.

J'en suis heureux.

Le fils

J'aurais dû avoir des frères et sœurs.

Le père

Oui. On a essayé, mais ça n'a pas marché. Ou plutôt, on voulait et puis on ne voulait plus, et puis on voulait de nouveau, et le temps a passé.

Le fils

Maintenant il n'y a que nous.

Le père

C'est bien aussi.

Le fils

Merci.

Le père

Pour quoi ?

Le fils

Pour le voyage.

Le père

Merci à toi.

Le fils

J'ai passé un bon moment.

Le père

Moi aussi.

Le fils

Je demande : On continue à rouler ?

Le père

Je dis : oui.

On change de place. Je m'engage sur la route.

Le fils

Je demande : C'est encore loin ?

Le père

Je dis : non. Je dis : On sera à la maison dans quelques heures.

Le fils

Je dis : J'ai un peu faim.

Le père

Je dis : Moi aussi.

Le fils

On s'arrête au prochain restaurant routier. On mange. On discute encore.

Le père

On prend notre temps. C'est comme si on ne voulait pas que le voyage se termine.

Le fils

Il me parle d'amitié. Il me parle de l'école. Il dit que la vie est composée de plein de phases et qu'il faut faire attention à ce que la phase où on se trouve ne prenne pas tout l'espace et éclipse les phases possibles à venir.

Le père

On arrive à la maison dans la nuit. Maman nous attend. Elle nous ouvre la porte. Ah c'est vous, elle dit.

La mère

Je dis : Tu m'as manqué.

Le fils

Je dis : Je peux aussi faire un voyage avec toi, maman.

Le père

Je souris à ma femme.

La mère

Je souris à mon mari. Je demande : vous avez faim ?

Le père

Je dis : On vient juste de dîner. Je dis : On est fatigués. Je dis : on va plutôt se coucher ?